



Aide à la Prédication
Dimanche le 02 novembre 2014
20° Dimanche après la Trinité
2 Corinthiens 3, 3-9

Frédéric Gangloff Lingolsheim

Réactions

- Et si Paul avait un besoin énorme de reconnaissance ? Le style de SOS lancé aux Corinthiens : « Est-ce que vous m'aimez ? Où en est ma côte de popularité ? »
- Qui écrit encore une lettre de nos jours ?
- Est-ce que, en comptant tout le temps que Paul a mis à répondre, que la lettre voyage, qu'elle soit lue, la réponse de Paul est encore appropriée ou déjà dépassée ?
- Le fameux « *la lettre tue, mais l'Esprit donne la vie* », c'est pas mis à toutes les sauces ?

Contexte

L'ensemble des épîtres aux Corinthiens représente une part substantielle de l'œuvre de Paul. Toute sa correspondance avec l'Église de Corinthe ne semble pas nous être parvenue. Il est vraisemblable que l'apôtre ait écrit au moins 4 fois aux mêmes destinataires. La première lettre que nous connaissons serait en fait la 2^{ème}. Et la 2^{ème} serait la 4^{ème}... Paul s'adresse à une Église qu'il a fondée au cours de son 2^{ème} voyage missionnaire ; c'est son « bébé »...

Il écrit d'Ephèse vers l'an 55. L'occasion de la lettre se trouve dans les nouvelles que l'apôtre reçoit des Corinthiens par l'intermédiaire des 'gens de Chloé'. Du temps de Paul, cette ville était avec ses 7 à 8 000 habitants, très prospère. 2 ports en assuraient le rayonnement. Corinthe est aussi la capitale du « plaisir » et de la province romaine d'Archaïe. La deuxième épître est la plus autobiographique des deux. Paul se révèle à travers ses relations tumultueuses avec la jeune communauté (1, 11-7,16), son appel à la solidarité avec l'Église de Jérusalem (8 et 9) et la défense acharnée de son ministère (10-13). Notre péricope raconte un Paul écorché vif, sommé de se justifier et de fournir son pedigree... Un Paul qui n'est pas, selon ses dires, « *comme tant d'autres qui trafiquent de la Parole de Dieu* » mais qui parle « *à la face de Dieu, dans le Christ...* ». Son idée phare est la suivante : la condition de la vie de l'Esprit, c'est un processus de mort et de renaissance. « *Car nous qui vivons, nous sommes sans cesse livrés à la mort à cause de Jésus, afin que la vie de Jésus aussi se manifeste dans notre chair mortelle. Ainsi en nous (En Paul et ses compagnons), c'est la mort qui est à l'œuvre, mais en vous, c'est la vie* » Paul fait la démonstration à partir de son expérience personnelle.

Éléments de lecture

v. 3 : « *il est évident que, il est devenu manifeste que...* »

- « *Lettre du Christ* » : lettre écrite par le Christ et qui parle du Christ.

- Littéralement, « *servie par nous* ». Paul n'est que l'instrument !

- Notez bien l'opposition entre *tables de pierre et tables, cœur de chair...*

v. 4 : « *Conviction* » : certitude absolue... Paul y croit... Qu'il est l'apôtre de Jésus-Christ !

v. 5 : Littéralement : « *Nous ne sommes pas capables d'être à notre propre compte...Notre capacité vient de Dieu...* »

v. 6 : Paul parle d'une *diaconie* (c'est le verbe « *servir* »), non d'un « *sacerdoce indélébile* ». Et dans indélébile si l'on enlève le lé, cela donne...

« *Des textes* » : habituellement « *de la lettre* » (*gramma*). Une meilleure traduction proposée par les commentateurs me semble être : « *non plus celle des textes, mais celle de l'Esprit. Car les textes -texto- tuent, et l'esprit fait vivre.* »

v.7-8 : Opposition entre le « *service* » de mort écrit en texte sur les pierres et le service de l'esprit en « *gloire* »...

v. 9 : le « *service de mort* » devient un service de condamnation et le service de l'esprit devient un service de la justice...

Éléments de commentaire

Dans les vv. 1-3, nous apprenons que, dans les premières communautés chrétiennes, on ne reconnaissait pas n'importe quel prédicateur « inspiré » ; il fallait aussi exhiber un certificat de travail apostolique authentifiant la mission du porteur par des personnes références :

- Ces lettres d'apostolat authentique et garanties étaient délivrées par les communautés (comme par des employeurs pour être embauché) ;
- Une première fois déjà, Paul à Corinthe a dû remplacer ce certificat par une apologie verbale qui soutenait son « apostolat » ;
- Cette fois, c'est la goutte qui fait déborder le vase...d'argile ! Ce ne sont pas des papiers qui font le ministère mais les résultats. Preuve en ait : la communauté de Corinthe ! Il parlera plutôt d'habilitation ou d'authentification... Cela voudrait-il dire que l'Église devient administrative en réclamant des diplômes autant qu'elle va basculer dans les phénomènes extatiques et charismatiques ? Paradoxalement les deux vont de paire...

Certains, visiblement, en profitent pour se faire payer grassement comme si l'apostolat pouvait se limiter à des références. On voit se profiler à l'horizon le fameux adage : « *Tout ce qui est écrit tue* ». La lettre de Paul sont les Corinthiens, mais qu'elle reste vivante et qu'elle ne se fige pas, à son tour, en écriture de Loi. L'opposition cœur de pierre/cœur de chair remonte à une relecture paulinienne de Jérémie 31, 33 : « *Je déposerai mes directives au fond d'eux-mêmes, les inscrivant dans leur être...* » et Ézéchiel 11, 19 : « *Je leur donnerai un cœur loyal ; je mettrai en vous un esprit neuf ; je leur enlèverai du corps leur cœur de pierre et je leur donnerai un cœur de chair...* » Après l'âge de pierre mosaïque, c'est l'âge du cœur de chair qui est annoncé...

Paul avoue son incompetence totale et c'est à travers cette incapacité que Christ l'utilise. Alors que les « apôtres recommandés » sont revenus dans le giron de l'ancienne alliance. Leur lettre est écrite avec de l'encre sur du papier comme le décalogue a été gravé dans la pierre ! Le chrétien, comme d'autres, recherche la sécurité de la foi à travers l'authentification, un texte, un dogme, un diplôme du comment ça marche ? Paul dénonce ce retour à l'époque mosaïque.

Certains théologiens dénoncent la lettre tout en idolâtrant le Texte, la Parole, la discipline...La Parole ne Dieu ne peut être enfermée dans l'encre, la pierre ou l'imprimé. Et pourtant le ministère de mort gravé sur la pierre a eu son heure de gloire, se reflétant sur le visage lumineux de Moïse. Mais c'est un ministère de condamnation car la Loi met l'humain devant l'impossibilité de se sauver lui-même. A plus forte raison, le ministère de l'esprit rééquilibre cette balance et permet à l'humain d'avoir un accès à la grâce.

Quelques idées pour la prédication

Les idées contenues en vrac ici peuvent être présentées sous des angles divers. Notamment celui des technologies de l'information et de la communication. Avec toute la question de l'immédiateté et de l'instantanéité par rapport au temps des lettres de Paul :

1. *Vous pouvez imaginer un mail que Paul envoie aux Corinthiens et qu'il clique dans « répondre à tous »...*
2. *Paul sur Facebook et les réactions instantanées des Corinthiens sur le mur...Qu'est-ce que cela pourrait donner !*
3. *Pour les plus audacieux pourquoi pas Paul twittant...*

Personne n'est vraiment de taille grand patron pour le ministère ! Aucun n'est vraiment digne ni n'a les capacités en lui pour apporter la Parole de Dieu. Soit il court le risque de la figer à l'état de pierre ou de Loi, soit de l'évaporer dans un trop plein d'esprit très volatile. Il n'y a que Dieu qui donne la « compétence » requise. Cette dernière n'est d'ailleurs pas forcément très visible ni uniquement intellectuelle. Paul n'est pas le dernier à confesser qu'il est assez nul en prédication, qu'il a des problèmes avec le grec et sa logique, qu'il est de santé fragile, malingre, voire dépressif, caractériel... Pas vraiment le profil idéal pour ce genre de poste et pourtant... Sa prédication, une fois livrée, lui échappe et ne lui appartient plus ! Elle comporte une dynamique de vie qui lui est propre. Nous devrions avoir l'habitude des choix oufs de Dieu dans ses « ministres » : la plupart sont faibles, infirmes, bègues, fragiles, timides, moches ? Insignifiants... Les genres de vases de terre dont il parlera un peu plus loin, les fêlés qui n'ont pas été sélectionnés par... Dieu est dans l'improvisation permanente, le seul capable de faire du bon boulot avec de mauvais outils...

En même temps, Paul est dans la situation de tous ceux qui exercent une vocation particulière. Comparé à des peintures et à des people, ne serait-il pas un peu jaloux des méga-apôtres qui déchaînent les passions et drainent les foules ? D'autres ont des références, des lettres de noblesse, des réputations de winner, lui, n'est-il pas en manque de reconnaissance ? L'on a toujours, tapi au fond de soi, cette petite bête prête à bondir. On a beau tenter de la maîtriser, mais on fini par piétiner, s'épuiser face aux critiques, dans l'impasse de l'autojustification. C'est notre cri du cœur et cela fait du bien de ne pas le réprimer. Comme Paul qui lâche courageusement : « *Notre lettre, c'est vous !* » Dans la course à la visibilité, à l'excellence, à la perfection, l'on est souvent dans le désarroi et comparé à d'autres « stars » ce n'est jamais facile. Seulement l'authenticité d'un ministère ne découle d'aucunes garanties et surtout ne dépend pas que de soi. La seule réponse à l'évangile c'est la naissance et le développement d'une communauté tout en n'oubliant pas que la mort en fait partie aussi. En liant les autres croyants à lui, Paul implique leur responsabilité également. C'est un peu comme dans ces concert où la

« star » déclame son amour à son public : « *Sans vous je ne serai rien. Vous êtes ma plus belle histoire d'amour...* » Au-delà de la démagogie, il n'y a que dans l'accueil des autres que la Parole prend tout son sens. Du coup, la perspective s'en trouve modifiée. Les rôles sont interchangeables. La communauté ne devient plus seulement lectrice, mais message de Christ dans nos cœurs et ça change tout...

Tout cela devrait nous déculpabiliser quelque peu, même si ce n'est pas forcément cool pour son ego personnel de savoir que je suis un mauvais outil. C'est d'ailleurs pas non plus une raison pour ne pas essayer de l'améliorer. Néanmoins, malgré mes fêlures, je suis porteur de la Bonne Nouvelle - et cela ne concerne pas uniquement les ministres, il faudrait d'ailleurs que le message ne devienne pas pastoro-centriste ni de l'autojustification-. A moi d'acquérir l'humour du détachement et de la mise à distance. De même si j'écoute la Bonne Nouvelle, il me faudrait toujours faire l'effort de retenir ce qui est bon et oublier ce qui l'est moins, bien que les collègues entre eux soient féroces... On peut rappeler les anecdotes de Luther qui rencontrait le diable à chaque fois qu'il montait en chaire - même si maintenant on y monte de moins en moins-. Le diable essayait de le déstabiliser en lui disant : « *Mais quel orgueil, frère Martin, pour oser monter en chaire ! Tu devrais rougir de honte et ne pas monter - à croire que nous l'avons écouté depuis* » Quand il redescendait le diable lui disait : « *Super ! Bravo, frère Martin ! Tu as bien prêché, tu es un grand homme -un king* » Et Luther de commenter : « *Et vous savez ce que je lui ai dit au Diable, mes frères ? Je lui ai dit M... Et depuis, il me fiche la paix...* » Celui qui écoute est certes en droit d'en avoir pour son « argent » et quelque nourriture spirituelle, mais il ne devrait pas confondre celui qui parle avec la seule Parole, ni trouver tout nul, sous le seul prétexte que celui qui le dit à un défaut ou un pête au casque... Qui refuserait de toucher le gros lot des mains du porteur de chèques sous prétexte qu'il est « un voleur » ?

Pour faire un choix, nous devons nous fier aux repères vivants et dynamiques. Pour reconnaître la Parole et son dépositaire, il y aura toujours un risque à assumer, un acte de foi à faire, un saut dans le vide... L'esprit ne se prouve ni ne s'emprisonne jamais. Et ce qui est vivifiant c'est que les Corinthiens sont bien la preuve vivante que Paul est un apôtre authentique parce qu'ils le discutent, le remettent en cause, le charrient, le poussent dans ses derniers retranchements. Ils l'éprouvent pour voir ce qu'il a dans les tripes et deviennent un signe vivant de son authenticité apostolique. Il est aussi consolant de constater que même dans l'Église primitive, circulaient des certificats et attestations, des règlements, des espions et délateurs, des légalistes, bref tout ce qu'une administration présuppose et pourtant elle n'a pas réussi à tuer l'Église ! Alléluia !